

COLLECTION DE FACILITÉS

Recueil de spontanéité et de jets d'encre faciles sur les situations complexes

Kerian Dubuis

Gravure

Je ne sais pas bien
Si tu te souviens de ce jour
On a décidé qu'on ne savait rien
On s'est lancé comme ça
On a fait les sourds
On s'est dit qu'on avancera

Ce jour pour moi c'était
Celui où j'ai su
Ce jour l'as tu eu ?
Celui où on s'aimait ?

Je sais déjà qu'un jour
Tout cela se répétera
Je sais qu'un jour on s'aimera
Et cette fois pour toujours

Je sais déjà qu'un jour
Il sera sûrement trop tard

Je dis « tu me manques »
Je dis « je t'aime »
Dans l'incertitude où
Cela ne se répétera pas

J'ai toujours cru qu'il fallait compter
Sur l'autre pour que ça se passe
Pour l'autre pour l'agréable
Mais pas ses peines

C'est à peine si j'espère
Je sais simplement
Le temps que j'erre
Te dire à bientôt
Avant le trop tard

Je tourne en boucle le vinyle ancien de notre bonjour et de nos suis-moi
Tu n'es plus l'aiguille qui grave et qui relit nos souvenirs
Tu es celle qui pique et qui blesse

Tu as fait volte face
Je mourrais sur la piste une
À tes 33 ou à tes 45
Sauras-tu les réécouter ?
Ces entailles dans la cire de l'Homme
Qui fut ton honey

À bientôt
Après la face Béate
De la curiosité
De la nouveauté

À bientôt
Avant de ne plus pouvoir le dire
Le noeud se resserre
Dans la gorge

Bientôt muette
Profitons de ces manques encore expressibles
Déjà tus à moitiés
Par un chuchotement de peur
Qui tait les sentiments

Tu me manques
Je t'aime
Tes mains ne défont plus le noeud qui étouffe
Tes mains ne sont plus là

Les fleurs sont belles quand on les voit
À bientôt

12/02/24 à 22h41

Peur

C'est à la lueur de la petite ampoule de mon bureau, et de cette solitude qui accompagne toujours le retour, je m'en rends compte.

Si peu de temps a été nécessaire, trop peu, tout est allé bien trop vite et Six jours maintenant que je n'ai croisé ton regard, plongé dans tes yeux intenses, et profonds, et pourtant, je me souviens de ce fond, et de sa familiarité.

J'y ai peut-être laissé une trace, une marque,
est-ce que mon visage y est imprimé ?
Est-ce pour cela que, même séparés de tant de,
distance,
je sens comme en moi le mal être que tu sens ?

Tes yeux la première fois m'ont fait promettre d'un ralentissement, dans tout ce que j'entreprendrais.

Volontaire, ce ralenti.

Il est dur de ralentir un plongeon.

Surtout quand les mains s'enfoncent au lieu de retenir, dans les fondations encore fraîches.

J'ai très peur.

Ça fait trois semaines.

02/04/24 à 22h38

Pudeur

J'adore cette pudeur quand j'entre
cette timidité dans ce sourire un peu caché
qui dit "Content de te voir".

J'adore le temps de redécouverte à chaque fois,
celui qu'il faut prendre avant de se prendre dans les bras
et de rapprocher nos lèvres.

J'adore la fausse mine choquée
quand je t'adresse explicitement.

J'aime ton envie moitié-cachée
qui nous rappelle d'avancer doucement
mais de toujours avancer.

J'adore que tes deux ans aînés
t'assurent dans ton expérience.

J'adore que tu accueilles ma naïveté
comme quelque chose à protéger.

J'adore comme tu adores ma fausse littérature.

J'adore ta proximité.

J'adore ton impulsivité.

J'adore te regarder comme si je t'avais rêvé.

J'adore comme on s'enlace et comme on est apaisés.

02/04/24 à 23h06

Manque

Je suis allé trop vite.

Alors que tu donnais la cadence,
je suis allé trop vite

Parce que j'étais ok pour me laisser emporter
j'étais ok pour me laisser dépasser,
tu donnais le rythme.

Mais.

Mon chef d'orchestre a perdu la mesure,
mal battu le pied, dans le cyclone enragé dans lequel il s'était engagé.

Tout est bloqué, maintenant.

Merci au besoin de réflexion,

Juste s'y fier au besoin,

et à bientôt peut-être, le temps de recompter et de classer les archives.

À bientôt alors, n'hésite pas.

Égoïstement, je pense à la tendresse.

Cet éternel manque, qu'on oublie de nommer à la question.

À bientôt donc, tendrement, tu vas me manquer.

09/04/24 à 21h44

Tintement

J'entends le tintement du verre de vin qu'on pose sur la table.

C'est l'amour qui s'en va, quand on l'extirpe de nous.

C'est les sentiments, les ressentis, enfouis si profond qu'ils fuient.

C'est les paroles, douces et tendres, dites trop tôt, qui sonnent mal.

Qui déséquilibrent et qui étonnent.

Le tintement et les mots, comme un acouphène qui arrange bien.

Un bruit qui couvre le désagrément.

Gardez-vous bien de la bienveillance et de la gentillesse, de l'expression du bonheur partagé.

Méfiez-vous des sourires et des regards profonds.

Absorbez plutôt la haine et les cris d'horreur, qui retentissent aux portes de notre monde aseptisé.

Absorbez plutôt les principes de la gêne et du rejet, imprimez le mode d'emploi, pour mener et contenir bien rangé.es toutes les femmes, et tous les hommes, et toutes les autres, les entres.

Moi, je continuerai à crier, pour que vous m'entendiez, que j'aime au premier regard et que j'embrasse au premier atome crochu, que mon âme déborde de vous à la première heure du matin, et que j'embraserai vos pensées d'amour et d'espoir jusqu'à la dernière lueur du soir.

12/04/24 à 01h56

Frôle

Et parfois, j'ai besoin de cette superficialité, cette couche de peau épaisse qui protège de tout.

Que tu peux caresser en toute impunité, qui fait que j'ai envie de ça.

De cette nuit ensemble où tout part des surfaces pour finir en profondeur.

Où les sentiments ne pénètrent pas autant que les morceaux de chairs, et où les sentiments glissent comme les larmes de sueur sur nos corps brûlants.

La neutralité des liens.

Alors mords, attaque, fais tout sentir sauf le cœur, le plaisir comme un élan d'animosité un instinct animal révolté,

les gémissements comme l'expression de la haine,

les cris

pour partager aux alentours l'émancipation qui a lieu ici, dans nos draps.

Mélange les fluides dans nos baisers libérateurs, imprime les rides de tes lèvres sur les miennes et pars.

Voilà.

Un dernier au revoir irréfléchi et désiré,
digne et honnête,
pour garder les saveurs de nos carcasses
vides d'amour l'un pour l'autre.

26/04/24 à 23h16

La pensée heureuse de moi

Dans un élan de solitude,
on se rue sur le papier.
Je recherche un bruit caractéristique qui apaise.
Habituellement le grattement du feutre sur le coton blanchi,
cette fois le cliquetis répété des touches de mon vieil ordinateur,
presque décennaire.
Étonné qu'après ces années les lettres du clavier ne s'estompent pas.

On se raccroche aux détails, aux plus petits ressentis.
On imagine la présence extérieure qui nous soutient
lorsqu'elle n'est pas là on l'espère même.

Je sens le regard qui me traverse, qui contemple mon travail, cet écran,
moi comme un filtre.
Dans cette radiographie, je suis ce qui sublime le texte,
mon corps tout engagé dans la production.
Je constate le vide omniscient de mon appartement.
J'estime ce qui prend la peine de me lire, dans ce silence pesant.
Je crois que c'est la confiance, qui revient.

Ce dédoublement me coûte
le temps au moins de l'observer,
la notion aussi
que le plus beau regard est
celui qu'on pose sur soi-même,
quand il se réjouit de ce qu'on est, de nos actions
et des projections de notre âme.

Ainsi je chasse la solitude, sans bruit
sans le besoin de chanter, de remplacer le bruit lourd
de l'absence de voix proches.
Je fixe comme pour l'attraper
la pensée heureuse de moi.

04/05/24 à 22h22

Aval

Je veux manger la mort
Je veux manger la mort quand tu m'embrasses
qu'elle n'existe plus qu'elle disparaîsse
enfouie enfuie loin des pulsions de vie qu'on échange.
Je veux manger la mort quand je suis dépassé par les événements
pour ne plus y penser comme un remède à tout
comme l'échappatoire idéal à mes sentiments.
Je veux manger la mort pour qu'elle ne t'emporte jamais
te préserver te garder pas trop loin je tolèrerais son goût amer
et désagréable pour ça.
Je veux manger la mort pour garder toujours avec moi
ceux qui se sont perdus dedans que ce soit eux qui serrent mon ventre
qu'ils soient mon virus que je vomisse à leur souvenir.
Je veux manger la mort pour que tous mes espoirs puissent s'y réfugier
dans ce trou profond que personne n'ose profaner
pour que plus jamais ils ne soient déçus.
Je veux manger la mort pour que la mort vive en moi quand elle m'aura consumée
que mes restes soient la surface d'amour que j'offre
pour garder en façade le voile occultant les tripes noires déformées, par tout.

05/05/24 à 00h27

Modern Love

J'essaye, mais j'essaye
de ne pas tomber, choir
d'épuisement, de stress
de surcharge.
Alors que le repos me tend les doigts
j'attends qu'il m'emmène par la taille.
En attendant, j'oublie que la musique m'emporte
que je tords de plaisir
cette colonne vertébrale
et que les idées s'envolent.
une voix blonde envoutante
des pieds sautillants presque nus sur le tapis rouge
le rythme de Bowie.
Rien que cela en boucle
et ma tête qui s'agit de haut en bas
les talons frappent le sol
le sourire vers le ciel
les larmes aux commissures des yeux
se suffire à soi dans une joie intense.
On l'a atteint.

17/05/24 à 12h03

Une Dose

Je me rappelle que vous m'aviez dit

que "la joie existe aussi".
Je le sais. Mais.
Je n'écris pas quand tout va bien
Je n'écris pas les contacts agréables
et les bonjours réussis.
J'écris que j'en rêve.
J'écris que j'en suis addict.
Je cours après ma seringue de tendresse et d'attention.
J'écris la joie quand elle se mêle au stress,
quand je crois que dans ta réponse il y a de l'espoir
alors qu'elle écrase toutes les chances
les joies déjà passées.
J'ai entendu ce que vous m'avez dit et
je profite de mes joies quotidiennes
solitaires, mitigées, je les garde.
Parce que leur exposition semble prétentieuse
et je le suis suffisamment.

24/05/24 à 23h15

Sunrise

Je suis resté 8 minutes devant ma page blanche sans rien trouver de spontané
d'intéressant.
J'ai regardé l'horloge.
23h23
J'ai appelé mon père.
Il me rappelle dans 4h.
Le rythme est cassé.
Au moins le cœur bat fort à l'intérieur de la poitrine de ma sœur.
Au moins le cœur bat fort à l'intérieur de moi pour elle.
Au moins sans le lui dire assez je lui crie à distance que je l'aime.
Que je suis fier d'elle, de ce qu'elle devient.
Au moins sans le lui dire et de si loin j'espère que je l'aide au besoin.
J'espère que je suis assez.
J'espère qu'elle a suffisamment.
J'espère qu'elle sourit.
Pendant que je trempe ce carnet de ma vue floue.

24/05/24 à 23h36

Accordéon

Ça fait longtemps que je n'ai plus entendu l'accordéon de mon voisin.
Je crois qu'il m'aurait fait du bien ce soir.
À vrai dire je ne l'ai pas entendu souvent.
J'entends plus souvent mes voisins sexagénaires du dessus, qui aiment à prouver très
régulièrement que l'âge n'influe pas sur la sexualité tant que ça.
Enfin, c'est vivant au moins.

24/05/24 à 23h56

Marque

L'attente a été trop longue.
J'arrête.
J'arrête définitivement.
À m'en rendre compte maintenant,
que de temps gâché
que de temps perdu.
attendre toujours le monde comme on l'espère,
comme on l'attend.
Subitement on acceptera
de passer pour le fou
l'hystérique,
qui surréagit d'un coup.
que la réaction pourtant preuve d'une patience épuisée
ne paraît qu'instabilité, crise,
aucune explication autre que le coup de sang.
L'abandon n'est pas lâche.
C'est la marque puissante de la préservation de soi.

26/05/24 à 23h23

Maintenant

Et si on débranchait les pensées
le temps d'un instant tous les deux.
Et si on débranchait l'analyse
de ce que l'autre dit
toujours dans l'optique de connaître ce qu'il pense.
Et si on débranchait le bruit
qui crève nos tympans et isole de l'agréable.
Et si on débranchait les horaires et les obligations
pour ne pas avoir à calculer la limite raisonnable de nos sentiments.
Et si on débranchait tout à l'exception du cœur et des sens.
Alors peut-être enfin, on pourrait
ne plus réfléchir, hésiter,
penser au passé, douter.
Et si on s'embrassait seulement,
parce qu'on le peut, on a que ça à faire,
parce qu'on a plus que ça à vouloir,
maintenant.

26/05/24 à 23h33

Inconditionnel

Et souvent alors, à la demande
On se targue, prouver, surtout
dire, déclamer
affirmer que c'est là
employer le mot toujours
dire que de plus en plus

ça ne fait qu'augmenter
et laisser vivre l'espoir
laisser croire que même si maintenant
même si maintenant c'est vide
c'est mou, c'est quasi inexistant
c'est mort, presque, c'est en train de mourir.
ça va aller ?
Dans l'inconditionnel reste encore une condition
l'autre
et les autres
les autres qui apportent
signification
l'absence consume les autres
l'autre
aussi
l'inconditionnel ça s'entretient
c'est vouloir que tout
se maintienne
les désespérés ne se maintiennent plus
et leurs optimistes perdent patience
alors
il faut revenir quelquefois,
pour parler l'inconditionnel.

10/07/24 à 00h09

Longueur

Le temps qu'il faut est surprenant de longueur.
Celui de réaliser les manques de coeurs autour.
Celui après lequel s'humidifient les joues, comme une merveille inattendue, une surprise fascinante.
Comment.
Mais la réponse est dans la réalité.
La réponse dans l'attente d'une piqûre de réalisme.
Je ne suis que le vêtement troué, broyé par son usage intensif, trop court.
Alors on est prêt à se jeter soi-même.
Où êtes-vous ?

24/08/24 à 22h03

Glissé

Les mots échappent quelquefois et c'est
dans ces occasions
que le plus souvent
je rougis.
il m'est étrange alors de la reconnaître
cette trop grande spontanéité, cet élan
intense je préfère

dire que tout m'a échappé
a glissé de ma bouche
ma langue comme un tremplin
rendant les syllabes inarrêtables
une fois engagées.
Je ne veux pas que l'on perçoive
à quel point je veux connaître chaque recoin
de ton expérience, tout ce que tu caches.
Mais je pense que je m'y cherche.

25/08/24 à 22h11

Indissociable

Non, je ne suis pas tout ça.
Le plaisir que l'on s'approprie
la soirée du rêve de lâcher-prise.
L'amant d'une nuit
seulement.
J'ai une collection de lapins,
des cadeaux lancés au visage
le soir même.
Le grand sage patient, qui saura pardonner
tout, tout le temps, après le temps long.
L'ignorant de sa propre âme,
du vide qu'elle ressent, blessée comme incisée
légèrement seulement à chaque passage,
dont la béance immonde, bouillonnante
sera l'objet du plus tard.

Je suis, comme un bloc incassable,
une antre pleine, au contenu indissociable,
celui sur qui il est possible de s'allonger,
de jeter des paroles toutes saisies,
et qui embrassera de réconfort l'être appuyé.
Je suis le plaisir charnel uniquement avec la tendresse, je suis l'amour toujours avec la patience, la réciprocité.
Je suis la clarté
qui ne se manifeste qu'alors qu'est établie
l'organisation et la conscience.

30/08/24 à 20h07

Recoiffe

Les mèches s'entrelacent entre les mains du coiffeur dans la vitrine
Moi je passe ce qui dépasse derrière l'oreille.
Si l'Alsace m'a apporté, c'est bien la choucroute.
Mais derrière le geste si précis, c'est comme
s'il y avait de la douleur
La douleur transformée en rage, en force

une envie de tresser un cordon révolutionnaire,
de tisser la banderole à l'avant des manifestations.
Je crois que le cheveu est politique,
il adoucit les mœurs quand il est caressé
et crée la révolte lorsque caché de la vue.
Il est distinction sociale et genrée,
il indique par son aspect soigné une propreté d'esprit.

Le cheveu est ce qu'il y a dessous,
il dissimule les traumatismes, les cicatrices,
les tumeurs retirées et les commotions cérébrales.
Le cheveu est rasé et court,
uniformément : militaire ou policier.
Il n'obstrue plus la violence institutionnelle des rhétoriques de l'ordre,
de la répression.

Je préfère quand tu me les caresses, pour oublier les grenades « appleurantes » Quand
tes doigts disparaissent dans l'enchevêtrement des boucles,
Quand les cheveux transmettent directement la tendresse au cœur.

29/09/24 à 15h17

Ampère

C'est électrique comme sensation,
la voix rauque émanant de la gorge fatiguée,
émanant du haut-parleur.
À l'avant on est poussé par la foule,
Qui derrière en veut,
On avance guidés, motorisés.

La cause est grande après tout,
on espère réveiller le monde depuis la rue,
pour que haine ne se propage plus,
Surtout qu'elle ne gouverne pas.

Je prie pour vous que vous soyez en retard,
au stade encore où il n'est pas trop tard,
Où les températures sont encore basses et les vagues brunes encore évacuées.
Parce qu'ici on perd, on perd,
On perd au point où la guerre est le terme récurrent pour définir l'action
visant les déjà perdants, perdus.

Les bras ouverts élargissent l'esprit en plus du cœur
l'air parvient davantage aux poumons, et on souffle
suffisamment pour inquiéter la dalle des donjons de papiers qu'ils scendent intouchables.

02/10/24 à 19h41

Transe

l'état étrange et flou débarque
sans prévenir.

Mollesse spontanée tremblements
douleurs ou gênes aux flancs
là où l'on s'attrape habituellement
pour danser.

L'immobilisme nous rend captifs
on est bloqués, peut-être même retenus
par le cuir des coussins épais,
et du rembourrage.

Et alors les pensées surgissent par flots,
irréguliers, et la tête à des accoups qui provoquent la nausée
l'estomac brinquebale,
mais comme une musique enjôleuse,
un confort parvient de ces vagues agitées,
acerbes.

On se contente alors de cette perte de contrôle.
insuffisances.
c'est peut être la cause,
de nutriments, physiques ou émotionnels,
un manque sûrement,
provoque tout cela.
provoque tout cela.
sûrement.
juste un manque
de contentement personnel.

06/10/24 à 02h11

Confirmation

J'aurais bien voulu qu'on me recontacte.

J'aurais bien voulu qu'on me réponde.

Seulement une confirmation que mon message était bien passé,
arrivé.

Non, je n'espère pas.

C'est faux, je ne pardonnerai pas qu'on revienne.

Je n'y repense pas du tout, jamais,
je n'écris absolument pas sur les mots que je n'ai pas eu,
les relations estompées, ou effacées d'un coup d'un seul,
et,

on m'a dit qu'on reviendrait vers moi,
et moi,

je n'ai pas toujours la force de l'oublier,
j'ai des soirs ou des matins durant lesquels
tout cela revient, c'est là et
j'attends bêtement une réaction un signe de vie.
Je laisse des traces

peu évidentes,
des messages personnels, subliminaux
à la vue de tous,
je pense qu'ils sont captés.
Je suis obéissant,
j'attends.
surtout je retiens,
plaçant le mot au dessus de tout
je les crois avidement.
Enfin.
Mes temps de nostalgie s'estomperont
probablement
sans signe
le temps que les aiguilles tournent.
d'ici là
n'hésitez pas.

06/10/24 à 02h22

Poésie

La poésie n'est pas que
mots jetés
spontanés
ou
témoin du manque d'amour
politique ou engagée
non.
La poésie n'est pas qu'un moyen
émancipateur
désinhibant
thérapeutique,
un moyen de se décharger
émotionnellement ou physiquement
sur des pauvres étendues de papier
qu'on froisse et qu'on jette.
La poésie peut être un avertissement.
Un biais pour dire,
attention à ceci,
celui-ci.

23/10/24 à 02h04

Rage

Plus qu'un symbole ou une représentation,
plus qu'un sentiment,
c'est une incarnation,
rage.
C'est le surgissement,
la venue soudaine et précipitée,

comme une éruption,
c'est l'eau qui déborde.
De colère, de tristesse,
de solitude,
de malmenage,
de violence subie,
la maltraitance extérieure.

Lorsque la rage apparaît alors,
n'est plus le temps de s'approcher.

23/10/24 à 02h11

Barricade

Je ne suis pas du matin.
C'est ce que j'ai dit, ce qui m'est venu,
au message du lendemain,
à la question de l'accord.

Le lendemain.

Si la gêne s'est faite ressentir
pourquoi ne pas s'arrêter,
et franchir tout de même la barricade
qu'est la froideur désagréable.

Et je me blâme d'avoir cédé à l'insistance,
d'avoir espéré que mon dégoût visible agisse en repoussoir naturel.
Que faire qu'accepter ce qui a semblé
une atteinte à soi propre ?
Juste une déconvenue du doigt.
Juste, seulement, uniquement,
une semaine l'expérience me retourne le crâne et je refuse catégoriquement d'être si
mauvais que pour un morceau de vie ruinée l'idée s'esquisse d'en ruiner une autre par un
procès ou une criée publique.
Je me sens coupable de n'avoir pu anticiper les conséquences psychologiques,
de n'avoir pu céder à l'insistance ce matin là,
d'avoir été incapable de prononcer le mot
« non ».

23/10/24 à 02h29

Un ange

J'ai vu passer un ange, ce matin.
Pas souriant, comme moi,
Rien ne pousse à sourire un ange de nos jours.
Mais la douceur apparente de ce visage, que l'on connaît,
qu'on a déjà tenu, embrassé.
Nous laisse d'abord immobile,

Nous laisse ensuite une marque aux lèvres
Une esquisse?
Et comme une surprise des larmes coulent aux extrémités extérieures.

28/10/24 à 10h35

Mollesse

Il faut une réunion forte d'énergie

ces certains jours,

remplir un objectif

et

pouvoir cocher sur sa liste

que les choses sont faites

lorsqu'elles sont faites

est une épreuve

petit défi du quotidien.

Qu'est ce qui nous interdit,

adultes,

de ne pas,

de choisir de ne pas,

se faire réprimander injustement,

par un "responsable".

De partir un peu par exemple, d'aller courir juste qu'à la prochaine frontière,

physique ou mentale,

peu importe.

Autorisons quelquefois la mollesse, le repos.

Autorisons-nous les moments de compréhension,

de soi de nos envies profondes,

et de nos motivations réelles.

30/10/24 à 17h09

Progrès

Je veux qu'on aille boire un verre un jour.

J'ai envie qu'on se parle dans un salon de thé.

Je souhaite te fixer dans un café,

pour mêler tes récits passionnants, ta voix mélodieuse,

à la boisson caféinée,

un réveil de quatre heures,

au milieu de la journée,

pour progresser dans ma sensation de

comment je te vois

je te sens.

Ou un verre de vin

d'apéritif,

ça marche aussi,

ça me va aussi,

ça me convient.

Je te propose,

Allons-y, j'ai envie.
Viens !
Partageons ce moment doux,
j'écarterai mes horaires,
écraserai les rendez-vous.
Prenons ce temps, viens.
Si tu veux bien sûr.

30/10/24 à 17h16

Noir

Savamment,
je m'avance dans la nuit,
aveugle les yeux grands ouverts je cherche les tiens,
ils ne sont pas bien loin,
aussi,
attend qu'ils se croisent,
l'effet d'un grand feu
se propagera,
vif et merveilleux.

Que je l'eusse cru
n'en fait que ma faute,
mais dis-moi, tes yeux
étaient bien là
quelque part,
non ?

11/11/24 à 3h27

Auprès

I felt like I was concentrated on myself,
sneakily leaving in the evening, avoiding contact.
I need some calm.

12/11/24 à 23h34

Solitude

Sans ce corps enlacé, à proximité,
sans cette attention constante,
ces baisers sur demande,
on ressent alors,
solitude.
Après les temps riches de monde, et de foule,
qui submergent nos perceptions,
nous remplissent d'énergie,
quand on rentre chez soi,
solitude.

Mais la rencontre chamboule tout,

remue ce pessimisme,
l'ambiance est la même mais rappelons-nous,
que ce n'est plus un désert quand on est deux.

25/11/24 à 15h48

Nos matins

Au matin à mon départ et à ton réveil,
comme encore enfermée dans cette prison de rêves,
comme encore captive de ces murs de songes,
ta voix encore assoupie me glisse
cette question qui affaiblit mon cœur et mon sens,
attendris.

On se revoit bientôt ?

Évidemment, bien sûr,
je ne saurais attendre.

Merci aux réunions, aux appels extérieurs du travail,
de retenir ces élans.

Toi les matins est un souvenir
amenant le sourire pour sûr,
un envahissement de mon esprit.

Dans ma tête je bats les cartes,
pour changer le cycle de mes pensées.
Tu apparaîs sur chacune d'elles.

29/11/24 à 17h35

Éteindre

La ville est grande
et je veux nourrir mes yeux de quelque chose de beau
et je veux prendre un visage entre mes doigts
et je veux crier la tendresse hors de moi par les membres
et je veux faire sentir je t'aime à quiconque passe
mais.

La ville est grande.

Trop
tout se noie
et moi aussi je me noie dans l'océan de l'action et des remuements
citadins
qui me dépassent
me débordent
me fondent
m'éteignent
m'hantent
mentent.

Tout ment ici car les murs sont grands
on ne voit pas le dehors
et l'amour seul passe à travers
libre.

30/11/24 à 22h53

Sentir

Je repousse l'envie terne de renvoyer un autre message.
Mes attentes trompées, incapacité à me trouver indifférent..
Je regarde sans savoir le devant, vide.
Je guette ce que j'imagine pouvoir remuer, je l'imagine seulement.
Évidemment...
Rien n'est à tirer, et bien que prévenu, une déception légère finit toujours par se faire sentir.
Puisque je finis toujours par trop sentir.

03/12/24 à 02h57.

Abri

Sentir la distance à prendre
pour se mettre à l'abri,
pour se cacher de ce qu'on a
causé
provoqué
recherché à ce moment donné
précis.
Maintenant trop tard.
On reçoit le fléau demandé.
L'instantané ne se trouve pas dans ces réseaux.
Le décalage se crée
forcément,
on se retrouve à juger
quelle action
pour protéger,
mais on y reviendra.
L'accroche est double
à la fois le système,
que le besoin.
Alors,
attention.

12/12/24 à 01h28

Concours

Si le concours existait,
de l'amoureux émérite,
j'emporterais avec moi
tous les trophées les médailles
tout l'éclat du monde
à ce moment.
Car je semble incapable d'oublier qui que ce soit
qui m'a goûté les lèvres et un jour rassuré.
Je recroise les signes de toutes nos histoires et

certaines choses reparaissent.
Je m'en porte bien, j'en ris même.
Il y'a de quoi sourire qu'on se souvienne de soi.

16/12/2024 à 00h49

Provocation

Entier, voilà le mot,
le sentiment,
l'état.
Quand tout s'effondre, puisque
ce qui se constitue n'est plus que provocation,
la seule honnêteté rend entier.
Quand l'individu gâche le vent généralisé de fêtes et de réjouissances.
Annonces mesquines,
honteuses,
inhumaines.
Les principes en face nous rendent entier.

26/12/24 à 12h49

Bain

Le bain de foule
dans sa forme la plus pure,
une balade dans un marché,
saisir l'énergie, la chaleur humaine,
envahissement des sens,
une grande fatigue
soudaine.
Le meilleur remède à la solitude.

30/12/24 à 01h09

Identité

Sans le voir venir,
sans décision aucune,
particulière,
une sensation, de dénoter,
d'être
à part,
entre les mailles,
avoir horreur constamment des cases,
et pourtant,
toujours,
devoir mettre des mots,
des noms
sur soi.
Je suis entre.
Voilà qui je suis,
ni l'un ni l'autre,

plus versatile que tous,
et à l'aise
quand "ingénérable".
Entre, donc,
plus tranquille,
sans cible,
ni l'un ni l'autre,
entre.

16/01/2025 à 1h19

Porte

J'ai la sensation que
« rentrer chez soi »
est un mensonge.
D'abord le chez soi est vaste,
souvent,
au point que le définir
est rude épreuve.
Aussi
soudain chez soi
on rêve de repartir.
On s'est menti en pensant
à du bien.
Je me chasse.
Puisqu'une place s'échange,
que la bienvenue est pourrie,
et gâchée.
Puisque les buts ont changés
entre temps,
les différences parviennent
au stade
de l'insupportable
de l'insurmontable
tant pis.
Insuffisamment sensible
je suis girouette à louper le bon temps
les moments d'annonces arrivent à mon point,
et si trop égoïste,
mon annonce est mon bon moment.
La compréhension m'est égale,
mais l'accueil ne m'indiffère,
et le respect négligé
m'oblige vers la porte.

19/01/25 à 1h55

Choix

Les flots des événements nous brinquebalent.

La solution
même temporaire
est toujours l'humain
à protéger.
Sans mesurer ou attendre
les conséquences
de cette spontanéité respectable,
la surprise est probable.
La tension monte.
Le stress envahit et déborde les frontières de la maîtrise.
La question entière alors,
de la préservation,
qui concerne-t-elle ?
Le soulagement est nécessaires aux bons, aux hôtes d'accueil.
Et il faut quelquefois déposer le fardeau
de sa propre humanité
pour ne pas la perdre à jamais.
La responsabilité est grande,
la décision terrible.
Mais la bonté ne peut-être éternelle,
l'acharnement anéantit.
Le choix sera nécessaire.

22/01/25 à 00h07

Introduction

Dans ta lueur où je me retrouvais parfois,
j'espérais que ça dure.
Tout change bien trop vite,
la violence inévitable
lacère nos coeurs.
La soudure explose de tension.
Les regards dirigés deviennent fuyants.
Tout se décompose.
Supprime nos attaches,
et maintenant.
Voilà la relation.

23/01/25 à 11h10

Primordial

Près du grand bleu
de l'étendue immense
c'est en bas, que
le travail s'effectue.
La bordure est fine
de l'art accepté
et de la vie possible.
La panique est perceptible

de la douleur passée
et de la galère actuelle.
Mais jamais la motivation
n'a été si grande,
des projets et collaborations,
l'échange est ce qui compte,
l'écoute est secondaire.
Dans le périple chaotique
sont découverts les artistes
soigneurs d'âmes et de coeurs
pour le plaisir de la douceur offerte.
Comprenez.
Comprenez simplement au moins
leur primordialité.

25/01/25 à 13h52

Négligence

La cime trop de fois "objectif"
offre la perspective négligée.
L'accroche intense au futur
et à sa prévision,
l'imaginaire du bien à venir,
l'idolâtrie des espérances,
fassent toujours les possibilités,
réduisent toute longueur
à un moment,
infime.

Trop de fois bercés de discussions,
le vrai échappe et nous restons,
intrus à la joie.
Par la projection, l'actuel se gâche, alors
marquons une fois le temps du retour,
de retenter sans impatience
nos bras chauds éloquent
de considération mutuelle,
et nos ivresses labiales,
aux respirations superflues.
La date s'y prête.

14/02/25 à 00h39

Chérir

Au pied du monde,
je chéris l'attente du retour.
Tout se presse autour et les gens
angoissés d'arriver en retard à leur rendez-vous,
serrent les dents de détresse

comme pour mordre le sentiment violent
qui les force à cette vie.

A quoi bon ?

Je chéris l'amour qui reviendra plus tard,
calme.

15/02/25 à 2h48

Répétitions

Ces temps se répètent.

Nous sommes loin d'une innovation révolutionnaire,
nous sommes bloqués, sans rien faire
comme cela arrive quelquefois, souvent,
emparés dans une sorte de nostalgie paralytique,
dans laquelle tout souhaite s'exprimer, mais que l'âme restreint,
le corps restreint, obéissant.

Ces temps se répètent.

Le déni de la migraine passagère,
devient rapidement tentative désespérée de dissimuler,
d'occulter la fièvre grandissante.

Et la nuque tombe,
une courroie qui lâche,
une mélodie entêtante résonne,
en boucle, comme un acouphène hallucinatoire.

La tête s'égare, dissociation.

La lancinante complainte rappelle à l'esprit les petits manques, c'est tout
naturel, les oublis, les déceptions.

Ces manques
s'ancrent trop vite, et ne se délorent,
presque
jamais.

Et quand alors, au détour des festivités,
la silhouette fantomatique que l'on laissait errer,
par la plus simple pitié personnelle : l'espoir,
le cœur s'arrache, de la remontée des souvenirs,
se déchire à la vue claire des actes manqués.

Ces temps se répètent.

Quelques soirs, où l'on permet à la fatigue ces ressurgissements,
la nostalgie paralytique deviendra utile,
marquera à nouveau de ses passages la preuve
de la vie riche et accomplie,
remplie.

15/02/25 à 21h58

Baiser

Le ressenti innocent.

La naïveté.

Le sentiment subtil.

Le contact léger.
L'humidité imperceptible.
La sonorité douce.
La caresse effleurée.
Un accord tacite.
Un plaisir intense.
Les regards accordés.
L'ébullition.

15/02/25 à 23h08

Terrible

Acte terrible,
Interrompant toute dynamique, la tentative désespérée d'obtenir
de l'attention sauver sa peau
Instinctivement c'est une défaite avouer ne plus être capable soi-même seul.
Maintenant la suite
Est un redémarrage en pente glissante à la progression lente mais nécessaire.
Un moment de soi pour fixer une stabilité.

26/02/25 à 02h51

S'aimer Petit

L'excentrique persienne de tes cheveux me fait de l'ombre,
et moi je tambourine à l'entrée de ton cœur.
Une nappe, le reste de ta cigarette d'il y a cinq minutes
traverse la pièce et
me laisse entrevoir le creux de ton dos après son passage.
Le tourne disque de mamie crépite
les vieilles paroles de Duran Duran.
On est en attente, toi du soleil couché
moi de tes lèvres qui se rapprochent.
Le calme n'a jamais été si calme,
malgré une tension légère, un palpitation.
Le dernier rayon du soleil frôle ma peau
l'obscurité s'installe.
Tu as maintenant besoin des chaleur corporelle.
Je te parle avec les doigts
les caresses...
Ton gémississement résonne
m'indique
tout l'inexploré.
Ton cri léger dénonce
la « conflit-ure » qui nous colle
pourtant évitable.
Quel rêve vivons nous ?
S'aimer petit se détruire
grand et intense.
Mon cœur est un champ de bataille éteint

conquis entièrement de toi.
Sans plus répondre de rien
on se dit qu'il vaut mieux ça.
Les bombes éclatent à l'horizon,
nous n'entendons que des cliquetis.

03/03/25 à 18h00

Maraîcher

Je tisse depuis la terre dans laquelle mes pieds plongés s'ancraient,
J'y produis le fil
de ma pensée
évidemment
qu'elle influence mes prochains
mes descendances, mes extensions,
mes futurs.
Ils se cultiveront comme j'ai toujours tenté
maraîchers de connaissances
une lecture comme diplôme
pour ne ployer devant rien
d'immonde
de gouvernemental chaotique
déchainé de haine.
La culture pour fermer les relents infâmes
des êtres putrides aux abrutissements généraux.

06/03/25 à 03h11

Clé

J'ai perdu ma clé.
Je me remue
me secoue
dans tous les sens
espérant qu'elle tombe
de ma poche
par miracle
au sol.
La serrure m'est maintenant verrouillée,
qui me reliait à ton âme.
La porte ne tourne plus sur aucun gond,
et tes yeux ne se découvrent plus dans l'entrebailement.
Je me remue.

15/03/25 à 23h27

Sieste

Le calcul était précis,
le moment de boire son café anticipé,
réfléchi,
pour six heures plus tard,

limiter l'endormissement.
Le voyage, même endormi, ne repose pas.
Alors si dans le travail,
l'après-midi,
le nez chute,
ce n'est rien.
Rien que la sieste involontaire,
qui rappelle sa nécessité ponctuelle.

23/03/25 à 7h06

Fascisme

Mais quel mal indigne fait-on à l'art !
De tous les courants, transformés
par le temps, qui forgent
notre langue, notre âme
- cela est bien faible -
notre identité ! ;
on lui reproche maintenant d'user
de ses bienfaits :
ouvrir aux autres, étrangers, l'esprit
le coeur,
pousser l'exigence d'une réflexion critique
de nos modes de vie, de survie.

Ce texte n'est pas un travail journalistique,
et pourtant,
c'est à ces caractéristiques qu'il faut nommer fascisme ce qu'il est.
Umberto Eco, qui poussait tant à son identification,
se retourne maintenant,
son oeuvre reniée dans ce
temps si urgent.

Art est moteur,
sa destruction mène à l'abrutissement,
et ainsi apparaît la dictature.

Alors faites lire à vos enfants les signes
du détissage de nos cultures,
de notre savoir,
avant que
rapidement
notre vie désagrégée deviennent un
bagne.

23/03/25 à 7h19

Cheminée

La plainte aigüe du feu crépitant

et sa chaleur rassurante
alourdissent les paupières
des âmes qui attendent.
Le léger siflement les berce.
Aussi dehors, le calme est de rigueur
et l'on s'abandonne à l'admiration des flammes.
On s'endort.

23/03/25 à 15h46

Nostalgie

J'ai le choix de la parole
orale ou écrite
ou de l'assouvissement spontané.
J'ai le choix de rincer le corps
des effluves-preuves d'une journée intense,
ou de préparatifs pressés.
Et pourtant je subis l'hymne qui me rappelle à toi,
et je balance d'un pied à l'autre
machinalement
automatique.
De tout le possible
je bloque sur nostalgie.

03/04/25 à 01h24

Par le hublot

Par le hublot je constate
la distance,
qui grandit trop vite.
Fendre le ciel et se rendre compte à ce moment
qu'on survole la ville
comme se rendre compte d'un temps un peu révolu.
Forcément, il y aura
un retour.
Il faudra bien.
Il faudra bien attendre aussi
un peu, quelques mois,
de digestion nécessaire,
et de manque qui s'accroît,
du monde côtoyé et des moments doux,
des échanges par les yeux,
profonds.
Ma contemplation de tout cela m'amène un pincement,
point d'accroche viscéral pour la prochaine fois
dans les pouilles au soleil éclatant,
aux avancées personnelles,
et aux embrassades imprévues.
Merci.

À bientôt.

29/04/25 à 9h06

Manie

La récurrence de mon cœur à s'accrocher à tout ce qui

par surprise

l'éveille

n'est plus à prouver.

Quelle est donc le mystérieux mal,
qui ne cesse de me projeter dans les larmes,
est-ce une manie héréditaire, une idéalisation de l'amour,
si grand qu'il sonne.

Comment soigner l'âme blessée trop rapidement,
au petit choc, ridicule ?

Je suis éperdument amoureuse de vous tous.

Je vous envoie des messages, énergétiques, à mes heures de doute, de solitude.

Je n'attends plus rien de vous.

Je n'attends plus rien,
de vous.

Ma manie permettra au moins un monde
très légèrement,
plus plein
et plus intense.

29/04/25 à 22h12

Feel

I have been lost in light blue meanders,
in some kind of forest of blond and tortuous trees,
in some impossible to describe fragrance, a captivating mix of sensations, of places.
It all felt like home, it felt reassuring and safe.
Even the tightening branches around my abdomen were exhilarating.
I could have lost consciousness of my all self,
just to enjoy the relief a little longer.
The passing of time could have disappeared entirely.
It didn't matter anymore.
The growing shake in our stomachs was the only preoccupation.
Only the rewarding flutter from eyes staring and hands caressing.
A rub between skins to forget all of life's quakes.

29/04/25 à 23h28

Thank you

Thank you,

I am glad our paths crossed,
and that just one bump made us burst inside.

Thank you,
for letting me be so honest about feelings.

Thank you,

you understood all of my tiny soul,
this soul that stutters at each crank,
a kind of imprecise clockwork, able to break itself, or get easily stuck.
Thank you,
for waiting long enough for the change, instead of rushing us as I would.
And thank you for not being patient enough for all processes to be terminated.
Thank you,
for filling me again of this once forgotten trait :
hope.

29/04/25 à 23h45

Veuillez m'excuser

Dans l'engagement le plus pur
s'aperçoivent certains déraillements,
des travers de mots
qui blessent, involontaires.
Sans alerte, alors inexorable se poursuit l'avancée,
racrer les murs pour élargir le tunnel,
accélérer le flot d'une progression à l'arrière pourri,
laisser une base vermoulue à une structure grandiose.
L'humain est une machine à erreurs
que la conscience peut sauver.
Les messages sont importants, les avertissements primordiaux.
Le mauvais
méchant
ne peut-être qu'un oubli,
une inattention.
Quelquefois je me désole du temps long,
avant de me rendre compte des dégâts dont je suis la cause.
Loin de mon objectif, ne m'en voulez pas, je vous le demande :
veuillez m'excuser.

07/05/25

La justice de la nuit

Dans l'obscurité la plus comble surgissent
souvent nos réponses les plus enfouies
lumineuses, d'espoir.
Justes et réfléchies.
Justes envers nous d'abord, après la maltraitance
constante
de nos remises en question
de nos dénigrements.
Et souvent, par peur de l'oubli, de ces pensées saines,
sages,
on écrit ces mémos d'idées et de mots,
poétiques,
sans considérer leur puissance sur le moment,

bien sûr, on se maintient préoccupés.
Mais l'on oublie ce fondement essentiel,
émotionnel :
l'écriture est belle lorsque humaine et honnête.
On se surprend soi-même à nos relectures.
Ainsi on y pense,
peut-être nos missives nocturnes se doivent-elles d'être partagées...

22/05/25 à 01h11

L'Encombrement

Juste des mots et des sensations qui s'entrechoquent.
Ces fouillis réflexifs d'une richesse inouïe
me gardent constamment éveillé trop tard.
Tous ces heurts psychiques sonnent comme les cloches trop aiguës des églises
anglicanes.
Et tous mes membres entrent en résonance
de ce capharnaüm, vers une nausée tourmentée,
un spleen du soir, bloquant les processus d'action du
corps.
Encore une fois,
un encombrement soudain,
et une nostalgie paralytique.

22/05/25 à 01h21

Reconnaissance

Lorsque la poésie m'a effleuré,
je ne connaissais pas,
tout me venait de théâtres particuliers.
Je ne connaissais pas les inspirations qui régissaient
profondément
mes mots.
Et la sensation de grandir par ces mots m'a fait du bien,
et les rencontres avec les agencements poétiques des autres m'ont
rassuré.e.
Sans savoir aucun de ces gens trop intimement, notre langage
s'est développé, se développe.
La poésie sauvera le monde, les conflits,
les âmes.
Trop peu reconnus, merci à eux.

22/05/25 à 01h43

Réseaux

J'aimerais bien percer sur les réseaux,
Avec ma sorte de poésie minable,
Un truc du genre,
Juste des mots assemblés,
le rêve de vivre seulement,

de mes instantanés ?
Vivre aussi si possible,
Des mouvements alourdis
ma danse invincible même
Si bizarre, c'est ainsi

C'est comme si tous les codes de moi
s'étaient échappés un soir
Comme si me présenter autrement que moi même
Plongeaient tout mon esprit dans le noir.

Moi tout, ce dont j'ai toujours rêvé, c'est
Balancer mes mots dans la gueule des fachos
De la tendresse pour changer leurs idéaux
De la danse qui laisse échapper quelques sanglots
Et enfin on pourra vivre dans ce monde en paix.

Je promets solennellement qu'avec tous ces gens
Les artistes arrachés par la vie compliquée
On changera le monde sans se soucier d'argent
On a seulement besoin d'être un peu écoutés ...

22/06/25 à 2h46

Surprise

L'amour n'existe plus.
Il s'est enfui, loin,
quand sont arrivées les envies
générales
d'amusement
court,
dépourvu d'intensité.
La tendresse est un mot du passé, maintenant.
Les caresses et la douceur, d'apprendre l'autre,
Tout cela ne semble plus faire partie des mœurs.
Et moi, égoïste, je prie l'exception,
la surprise,
qui me prouvera le contraire.
Je n'ai jamais tant souhaité avoir tort.

02/07/25 à 14h00

Rebâtir

Utile,
dans cette question de l'utilité
dans laquelle nous nous projetons sans aucune tendresse,
résonne tout notre être.
Une remise en jeu de l'intégralité de ce qui nous constitue,
on se désassemble, pour regarder précisément,

comparer méticuleusement
chaque petit morceau, éclat arraché
aux fragments de l'autre,
idéalisé souvent, à travers nos yeux.
Et dans l'ensemble,
de la population, comment
sommes nous valorisés,
considérés, admis.
Simplement, on laisse
choisir notre valeur.
Alors je veux créer une nouvelle société, bâtir,
une nouvelle nuée d'inutiles, de bizarres traumatisés, hypersensibles,
créatifs, embourbés.
Tout commencera dans la grange
aux idées farfelues, aux connexions étroites.
À l'utilité inévitable.

04/07/25 à 01h43

Encore une fois Limoges

Je vous ai vu dans le train,
tu portais fièrement le nom
de ton école, vous étiez
apaisés,
comme si vous vous connaissiez
mieux que quiconque, comme
si le simple fait d'être
proches
comblait ce qui pouvait manquer d'ambiance.
Le train Paris-Limoges,
toujours,
toujours le même,
le train de l'amour.
Celui des relations silencieuses, mais tellement emplies
d'espoir.
Comme je vous imaginais au départ.

12/07/25 à 22h12

Rire

Dans l'absolu, la plus belle chose que j'ai faite,
c'était peut-être de
t'avoir fait rire.
Quand je contemple tout,
et je n'ai aucune idée de ce que tu fais,
de si tu contemples tout,
aussi, de ton côté,
mais c'est quand je contemple tout,
et que je pèse l'importance de chaque évènement traversé,

à passer des regrets vers la nostalgie,
que je comprends ça.
Dans l'absolu, la plus belle chose que j'ai faite,
c'était de
t'avoir fait rire.

20/07/25 à 00h27

Je t'aime

J'ai
les doigts solitaires
qui errent sur un clavier
pour transcrire sans aucun filtre
les nappes embrumées des derniers
neurones
du dernier homme
dans la dernière
maison allumée,
réveillée.
Tout ça pour te dire que je t'aime sans te le dire en face
parce que tu es loin et à la fois
en dedans
de moi
tu m'as tout donné, indirectement, et
je t'aime tellement pour ce don
de toi.
Partout elle circule la passion
et je n'arrive pas à te remercier pour ça, je préfère
te dire je t'aime.
Et je passerai te voir en haut de la butte.
Je passerai.

20/07/25 à 00h40

*Version du 20/07/25
Texte de Kerian Dubuis*